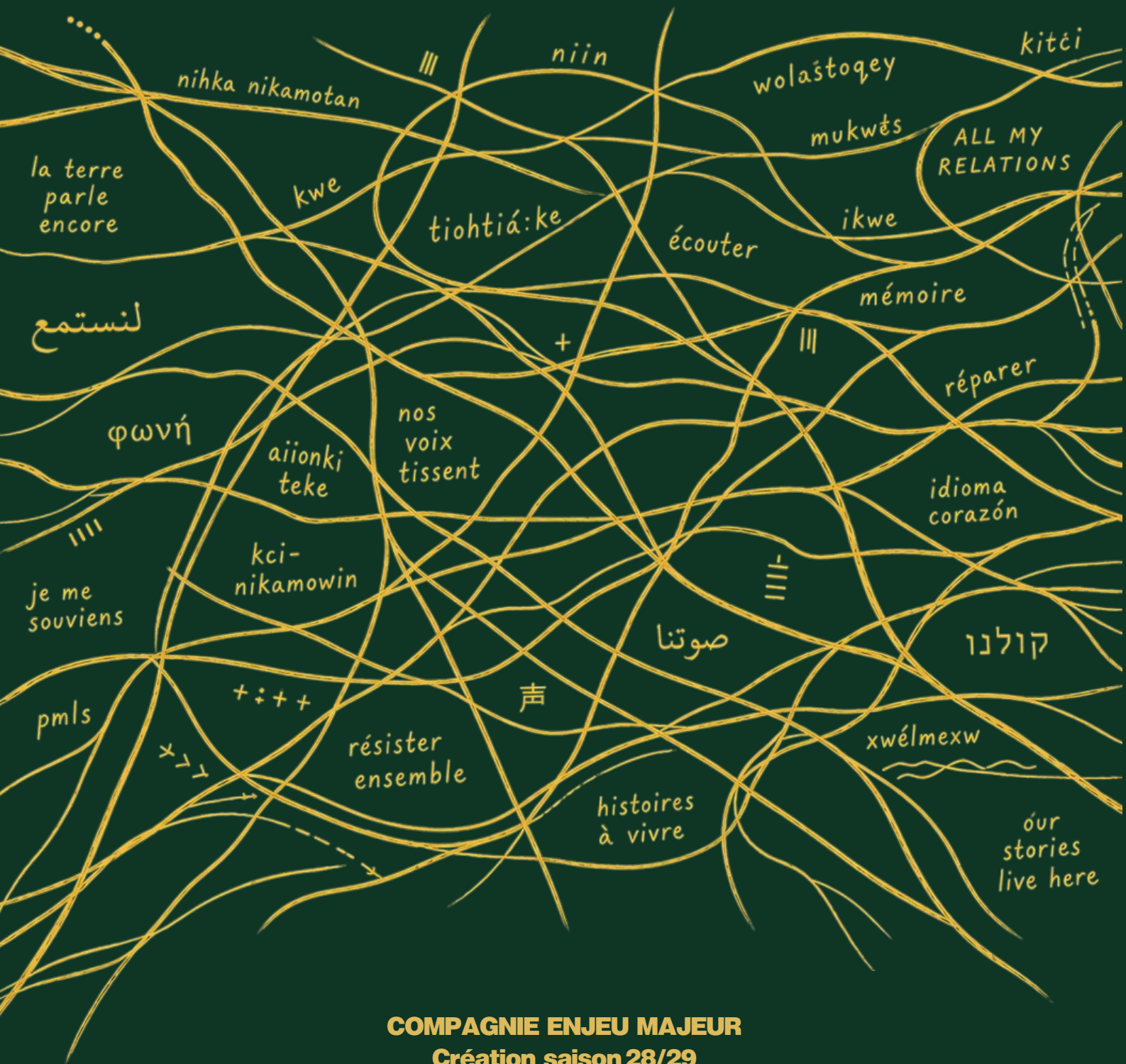
Twaha'chtek*

*Titre provisoire, mot arabe qui signifie « tu me manques et ça me fait peur »

Théâtre et musique
Tout public à partir de 8 ans



COMPAGNIE ENJEU MAJEUR
Création saison 28/29

Résumé

version 10/2026

«La créolisation pour moi, c'est le métissage des cultures qui produit de l'inattendu.»
Edouard Glissant

Twahach'tek*
*traduction la plus proche de « Tu me manques » en arabe, mais qui peu également signifier « tu me fais peur » (waha'ch évoquant le « monstre »)

INTENTION

Quelle est l'histoire de cette Grand mère marocaine qui a milité pour l'émancipation des femmes? Comment et pourquoi mon arrière grand-père polonais est venu en France?

Que reste t'il de ces histoires de voyage et de camps de travailleurs, où italiens, marocains, grecs, portugais apprenaient la langue et les histoires des autres ? Outre la langue française et un passé colonial - qu'on ne leur a pas toujours raconté -, qu'est-ce qui lie aujourd'hui les jeunesses francophones issues du Maroc, du Sénégal ou de la Guadeloupe ?

FORME

Théâtre, Musique, Vjing
Tout public, dès 8 ans

EQUIPE

Comédienne chanteuse : Juliette Smadja
Musicien : Zakariya Houfi **(chant, duduk arménien, guitares, effets, MAO)**

Conception : Marc Duport / Zakariya Houfi
Texte et Écriture : Ilonah Fagotin
Mise en scène : Marc Duport
Création musicale : Zakariya Houfi / Pikub
Scénographie : Arnaud Verley
Création vidéo : Pierre Hubert
Création Lumière : en cours
Collaboration à la dramaturgie musicale : Tony Melvil
Montage sonore : Marion Plouviez / Marc Duport
Régie générale : Fred Flamme

PARTENAIRES (EN COURS)

Allende - Mons-en-Barœul | Le Grand Bleu - SCIN lille | Le Vivat,SCIN Armentières | Centre Culturel François Mitterrand -Tergnier | Espace Culturel Jean Ferrat - Avion | La Faïencerie - SCIN Creil (résidence en milieu scolaire) |Ville de Lille

Cie Enjeu Majeur
Formes hybrides | Jeune public | France - Maroc - Afrique

Compagnie

Là où les langues se croisent.
Où la musique devient mémoire.
Où l'arabe ouvre un passage.
Pour l'enfance et la jeunesse, sans lisser le réel.

Enjeu Majeur explore le "jeu" au-delà du divertissement, en abordant des sujets engagés avec un ton optimiste et "joueur".

Nous aimons le théâtre qui déjoue la réalité et offre des alternatives.
Nous voulons proposer des spectacles lisibles, avec des talents émergents, autour du souvenir d'enfance, de l'identité et du rapport France/Maroc/Afrique, à travers des médiums universels : récit personnel, musique live, poésie des langues et arts visuels.

© Mathieu Dréan


1300 grammes (2023)


L'âme de l'A (2025)


Longtemps la nuit (2026)

Fondée en 2020, la compagnie a créé 1300 grammes, concert théâtral poétique (2023), L'âme de l'A, urbex théâtrale et musicale (production déléguée de La Manivelle Théâtre - 2025) et Longtemps la nuit, concert électro-pop narratif - forme musicale et itinérante de l'âme de l'A (2026).

Autour des spectacles, la compagnie s'appuie sur divers intervenant.es pour développer, avec le jeune public issu de la diversité, des projets culturels dans les territoires : Photographie ton tieks, ateliers plastiques, poésie sonore, chanson, street collage, initiation à la sociologie des enfants et leur rapport à la vie...

Compagnie

Zakariya HOUFI & Marc DUPORT



Comédien et violoniste basé à Lille, il suit d'abord des études de lettres avant de se former à l'art dramatique et à la musique. Il fait ses premiers pas sur scène avec la compagnie Stultiferanavis dans Urban Marionnette, un spectacle jeune public, puis rejoint la Cie Transport Culturel Fluvial en tant que comédien de rue et conteur à bord du Colporteur, une péniche itinérante naviguant entre la France et la Belgique.

Parallèlement à son parcours théâtral, il mène plusieurs projets musicaux autour du jazz et de la chanson française, en tant qu'interprète et leader de formation. En 2015, il débute une collaboration avec Thierry Poquet et la Cie Eolie Songe, participant à des créations présentées en Espagne, en Turquie, en Angleterre ainsi qu'en Europe de l'Est.

En 2021, il assiste Thierry Poquet sur le cyber-opéra Terres Rares, créé à l'Hexagone – Scène nationale. Depuis 2022, il assure la mise en scène des spectacles de la compagnie d'Enjeu Majeur : 1300 grammes, L'âme de l'A et Longtemps la nuit.
Titulaire d'une certification en mise en scène obtenue en 2025, il poursuit actuellement un cursus universitaire en études théâtrales à l'Université de Lille.



Zakariya a vécu au Maroc jusqu'à ses 22 ans. Arrivé en France en 2015 pour faire ses études, il s'inscrit en parallèle au conservatoire de Lille en chant jazz.
En 2020, il est invité par Marc Duport pour raconter son rapport à l'Afrique dans une création, alliant récit et musique, portée par le Tire-Laine et la ville de Lille.

Ayant grandi dans un "désert culturel", il développe des récits musicaux pour la jeunesse, sur la question de l'identité.
Il fonde Enjeu Majeur qu'il co-dirige avec Marc Duport et joue et compose pour 1300 grammes, L'âme de l'A et Longtemps la nuit, soutenus par des structures dans le Nord et en Normandie : La Manivelle, la MCL Gauchy - SCIN, La Cave aux Poêtes-SCIN, le 106 - SMAC Rouen, L'Eclat - SCIN enfance...).

Avec François Gérard et La Manivelle Théâtre, il crée le spectacle musical "Respire" en 2024, et composera la musique de Mulu (206-2027), une pièce radiophonique pour 2 enfants et 2 comédien.nes.

Enjeux

Après notre dernière création l'âme de l'A, spectacle hybride, musique électro et théâtre, nous avons ressenti le besoin d'aller encore plus vers notre public.
La compagnie Enjeu majeur crée pour les jeunes générations et tend à rendre compte de la diversité de notre monde au plateau. L'endroit du jeune public est celui du mélange, du multiculturalisme, de l'acceptation et de la curiosité à soi et aux autres.

Encore plus aujourd'hui il est nécessaire de travailler à la rencontres des cultures afin de mieux les comprendre et de les porter comme éléments de revendication et d'interrogation.
Se revendiquer comme faisant partie d'un tout, tout en ayant cette petite chose qui nous distingue des formats attendus pour le jeune public. Un particularisme qui vient des histoires que l'on se raconte.

Comment et pourquoi mon arrière grand père polonais est venu en France?
Quelle est l'histoire de cette Grand mère marocaine qui a milité pour l'émancipation des femmes? Que reste t'il de ces histoires de voyage et de camps de travailleurs, où italiens, marocains, grecs, portugais apprenaient la langue et les histoires des autres ? Outre la langue française et un passé colonial - qu'on ne leur a pas toujours raconté -, qu'est-ce qui lie aujourd'hui les jeunesses francophones issues du Maroc, du Sénégal ou de la Guadeloupe ?



© Assadour Keussayan

Qu'on le veuille ou non , nous sommes issus et nous faisons partie de tous ces récits.
De même, nos frères, sœurs, enfants en sont issu.es... A travers cette nouvelle création nous sommes donc en quête d'une histoire commune, d'une réciprocité face à un monde de plus en plus fragmenté.

Dans un contexte où les identités sont trop souvent réduites à des oppositions et instrumentalisées dans le débat public, le théâtre est un espace où l'on réapprend à écouter les histoires des autres, à reconnaître ce qui nous relie et à interroger ce que signifie "trouver du commun" aujourd'hui.

La compagnie Enjeu majeur en s'entourant d'une jeune autrice, va tenter à travers cette nouvelle création pour le jeune public à partir de 8 ans de s'emparer de ces sujets afin de donner quelques clefs pour mieux comprendre notre monde et ses enjeux.

L’autrice

Ilonah FAGOTIN



© Nablezon

Autrice et metteure en scène franco-guadeloupéenne, Ilonah Fagotin a intégré la formation de l’Ecole du Nord, parcours auteur, sous la direction de David Bobée, entre 2021 et 2024.

Elle perçoit le théâtre comme un espace de laboratoire qui permet de mettre en expérimentation des réflexions sur le réel.

Pour cela, elle s’appuie sur un bagage universitaire qui lui vient de sa formation en Classe Préparatoire Littéraire aux Grandes Ecoles et un master d’arts du spectacle à l’université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis.

Au cours de sa formation à l’Ecole du Nord, elle a l’occasion d’aller au cœur des pratiques d’artistes comme Penda Diouf, Gerty Dambury, Marc-Antoine Cyr, Nora Granowsky, Phia Ménard et Armel Roussel.

Tous vont nourrir son envie de recherche de nouveaux dispositifs dramaturgiques. Elle assiste Armel Roussel, dans le cadre des lectures RFI Ça va, ça va le monde au festival d’Avignon (2022). Elle travaille à l’adaptation du texte Fées de Ronan Chéneau et à l’assistanat à la mise en scène pour David Bobée au Théâtre du Nord, avec les élèves comédien.nes de sa promotion.

Elle écrit son texte de sortie Ce qu’il aura fallu en 2023 et en montre une maquette en mars 2024 Elle co-écrit Tragédie spectacle de sortie du studio 7 de l’École du Nord mis en scène par David Bobée et Eric Lacascade (création 2024).

Pour le jeune public, elle écrit Forever 17, lauréat 2026 de « Textes en paroles », comité de lecture porté par la DAC Guadeloupe, Scènes d’Enfance et la Fondation pour la mémoire de l’esclavage. Elle est également cheffe de projet de Méphisto-Méliès, opéra-film avec les maîtrisiennes et maîtrisiens de l'Opéra-Comique.

La comédienne

Juliette SMADJA



Après une classe préparatoire littéraire, une licence d'anglais et un master de recherche en étude théâtrale, Juliette co-met en scène en 2018 « A quoi jouez-vous » une carte blanche proposée par Wajdi Mouawad au théâtre national de la Colline.
Elle suit un an de formation au conservatoire du Kremlin-Bicêtre ou elle écrit et met en scène ses camarades dans « boiler room » une création originale.

En 2020 elle intègre l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de paris (école nationale) où elle travaille avec nombreux artistes comme Julie Duclos, Laetitia Guédon, Audrey Bonnet, Igor Mendjinsk, Clément Poirée et Elsa Granat. Et se forme également à l'improvisation avec les comédiens de la compagnie In vitro de Julie Deliquet ou encore avec Emma la clown et Carina Bonan.

En 2023 elle joue dans Sweat Glitter and Moolah de Marlène Saldana et Jonathan Drillet puis dans Nora Nora Nora de Elsa Granat. Elle rejoint aussi la compagnie des mile printemps dont la nouvelle création Doué.e.s est prévue pour 2025.

Ses réflexions portent notamment sur le racisme et les rapports de pouvoir dans la culture. Elle est membre de l'Association des Acteur·ices

Intentions

Quelles histoires se transmettent à travers la langue de nos parents? Grand-parents? Arrières grands-parents?
Langue colonisée ou (et) langue des travailleurs venus reconstruire la France. Langue parfois interdite et parfois revendicative, ou langue tout simplement oubliée.

De quelle manière la jeune génération affirme-t-elle ou non sa fierté linguistique?
Cette langue dont on se souvient, que l'on parle, réinvente, que l'on comprend, est-elle un chemin vers la "créolisation" ?
Est-ce les bases d'une richesse culturelle qui affirme et revendique une différence ?



© Zineb Sedira

La langue arabe est la deuxième langue parlée en France, où se parle-t-elle ?
Langue des colonisé.es face à la langue du colon, elle est chargée d'une histoire politique, religieuse et sociale que la société française peine encore à regarder en face.

En plus d'être la deuxième langue la plus parlée en France, 3ème au Québec, cinquième langue mondiale devant le français avec quelque 480 millions de locuteur.ices, elle est aussi la 3ème langue d'emprunt après l'anglais et l'italien pour la quantité de termes intégrés aux français (Pruvost, 2017).

Cependant on la perçoit encore comme étrangère, communautaire, cantonnée à l'Islam et à des imaginaires d'extrémisme radical, ou parfois se réduisant à un archétype de sonorité exotique, alors même qu'elle est déjà profondément inscrite dans le paysage linguistique français et pratiquée à la fois par les jeunes issus de l'immigration maghrébinne et par ceux qui ne le sont pas.

Intentions

Ainsi que reste-t-il de ces langues lorsqu'elles se transmettent à distance, par bribes, transformées par l'exil, l'école, la nécessité de s'adapter, le temps, l'assimilation ?

Que deviennent-elles dans la bouche des enfants et adolescent-es lorsqu'elles se mêlent au français pour produire un argot, une langue hybride, plastique, souvent rejetée parce que associée aux quartiers populaires ?

Que devient une langue lorsqu'elle a été interdite à la maison ? La langue est-elle fédératrice ou œuvre t'elle à la segmentation ? Des centres villes contre les banlieues ou des campagnes contre les villes?

Cette logique n'est pas nouvelle. D'autres langues ont été interdite au nom de l'assimilation : le breton, l'italien, le polonais, le portugais, le créole gwada....
Effacer la langue pour fabriquer une République dite indivisible. Pourtant, aujourd'hui, près de 40 % des Français parlent une autre langue que le français (Ministère de la culture)



© Daniel Boyd

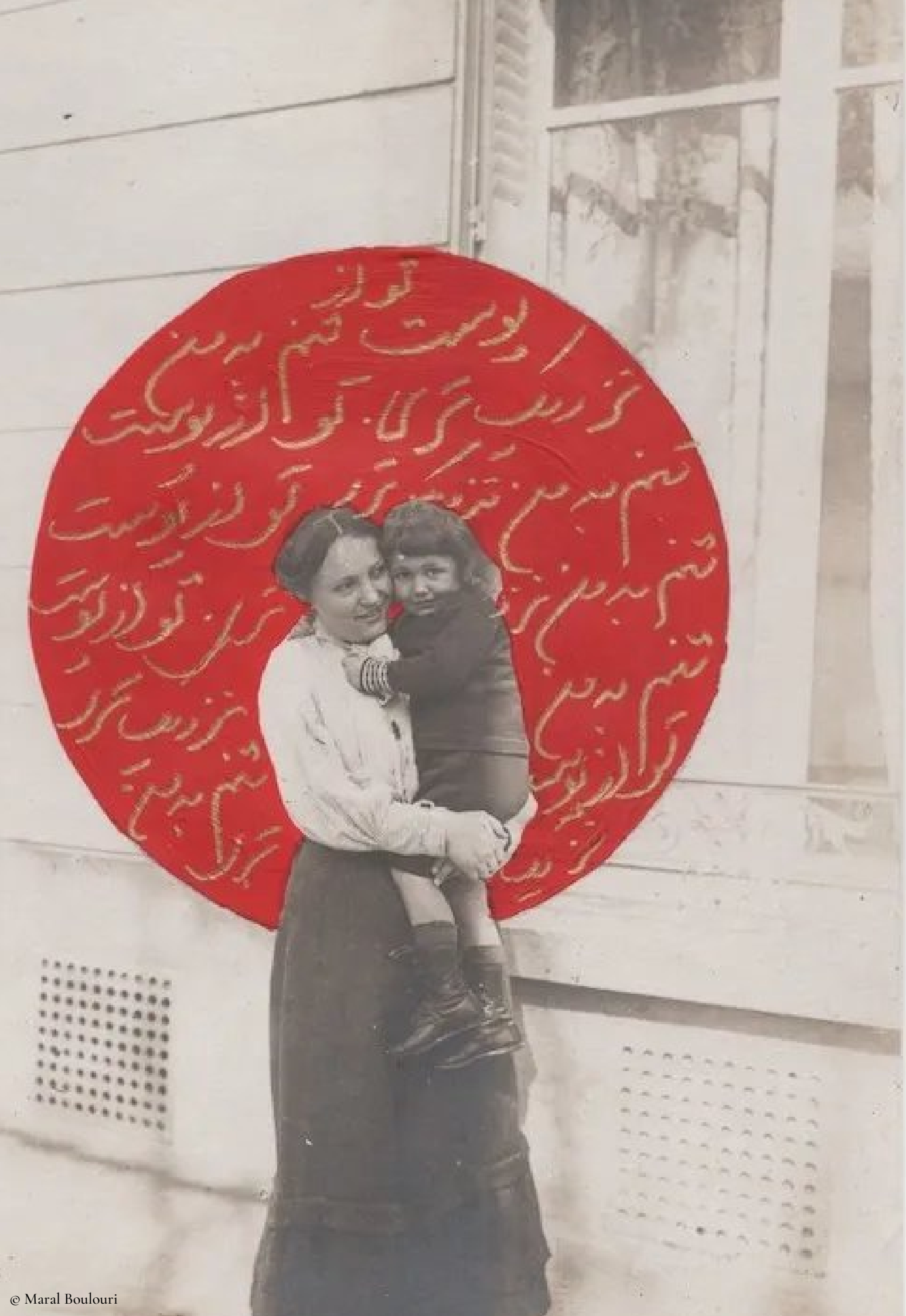
Ainsi, cette réalité linguistique, loin de disparaître, s'invente autrement.

Là où certains y voient un déclin, d'autres expérimentent une langue commune en devenir, née du frottement, du mélange, de la créolisation.

Selon Edouard Glissant, la créolisation serait irréversible et très rapide :

« C'est la création d'une culture ouverte et inextricable, qui bouscule l'uniformisation par les grandes centrales médiatiques et artistiques. Elle se fait dans tous les domaines, musiques, arts plastiques, littérature, cinéma, cuisine, à une allure vertigineuse... »

La créolisation n'est pas un simple métissage. Là où le métissage peut-être calculable, la créolisation, elle, est imprévisible : ce qui en résulte n'était prévisible dans aucune des cultures d'origine (Edouard Glissant)



© Maral Boulouri

Intentions

Edouard Glissant, poète et philosophe martiniquais, construit sa théorie de la créolisation à partir de l'expérience antillaise, et plus largement caribéenne.

La Guadeloupe en est un exemple vivant : le créole gwada continue d'évoluer, intégrant aujourd'hui des éléments de l'anglais jamaïcain, après avoir intégré des apports des langues d'Afrique de l'Ouest (via la traite négrière), des langues amérindiennes (Arawaks, Caraïbes), de l'hindi (via les travailleurs indiens arrivés après 1848), et des influences anglaises et espagnoles dues aux guerres coloniales.

Cette pensée est donc à contre-courant de la pensée réactionnaire qui semble s'étendre en France. Confère l'expression politique de l'ancien ministre de l'intérieur, Bruno Retailleau en janvier 2026 : "Créer une société multiculturelle c'est créer une société multi conflictuelle" "l'immigration n'est pas une chance" mantra qu'il répète depuis 1984...



Des propos auxquels on aimerait répondre avec la métaphore du rhizome, empruntée à Deleuze et Guattari. L'identité-racine unique, nationale, ethnique est une violence. L'identité-rhizome, elle, « va à la rencontre d'autres racines », se propage latéralement, sans centre ni hiérarchie.

Les langues arabes et créoles sont l'incarnation vivante de ce rhizome : elle n'ont pas de « mère pure », elles sont nées du frottement entre le français du XVIIIe siècle, les langues africaines, les langues amérindiennes, l'anglais, l'espagnol, le portuguais, l'amazigh...



© Zineb Sedira

Intentions

Depuis que l'on rencontre les publics "scolaires" qui assistent à nos spectacles depuis 2020, on se rend compte à quel point la France est cosmopolite et riche de diversité. Les écoles restent donc encore les lieux de la diversité, et de la possibilité de vivre ensemble.

Tout l'enjeu de notre travail de réflexion est de porter ces sujets pour le jeune public et de les rendre accessibles et compréhensibles.

Comment valoriser ces langues qui nous construisent et qui portent une histoire commune? Comment mettre en œuvre ces histoires à travers d'autres langues au plateau ? (en plus du français, de l'arabe, du créole....)
Qu'est-ce que ça fait de recevoir un héritage autochtone, régional, maghrébin, créole, peul... quand on ne maîtrise pas la langue de celui-çi ?
Et qu'est-ce que ça change d'effectuer cette transmission dans la langue française ?

Aujourd'hui La langue arabe prend de plus en plus de place dans nos créations, chansons, textes, traduction... (Cf 1300 grammes, et L'âme de l'A) comme une expérimentation un "tâtonnement". Nous nous questionnons au fur et à mesure de notre travail sur comment la rendre audible, compréhensible, inclusive et fédératrice.

Nous nous interrogeons donc sur la traduction pour le jeune public sur scène. Le faut-il toujours pour être compris ? Comment rendre intelligible une langue sans l'appauvrir ?
La musique et le chant sont-ils des vecteurs de compréhension ou de simple esthétisation ?



© Maral Boulouri

Intentions

A l'heure où les cartes géopolitiques du soft-power sont de plus en plus rebattues, la langue française semble en perte de vitesse sur le continent africain (historiquement celui qui contient le plus de locuteurs de la langue), elle est remplacée de plus en plus par l'anglais ou par la revalorisation des langues régionales (amazigh, arabe, dialectes..)

Néanmoins elle occupe un statut double chez la diaspora française :
tantôt clé de réussite et d'ascension sociale pour "transfuge" de classe, tantôt accélérateur de lien et de transmission entre membres de la même diaspora.

Aussi dans la société française on qualifie les différents dialectes d'arabe marocain, algérien, tunisien, égyptien, etc... mais "l'arabe français" ne semble pas avoir la même place.
Qu'est ce que cette "nouvelle" langue? Comment elle est perçue par les aînés et comment influence-t-elle la transmission inter-générationnelle ? Comment la définir et la mettre en œuvre?

Notre objectif est de transformer cet entre-deux) culturel / linguistique en espace d'affirmation, en espaces communs, et de veiller à ce que les enfants et les jeunes se sentent pleinement représentés, et ce dans une démarche intergénérationnelle et transfrontalière.

Pour ce projet de création, nous allons à la rencontre des ces jeunes et de ces adultes qui ont cette double culture (parfois triple) afin de répertorier une banque d'histoires, de sensations, de témoignages, et d'expériences afin de nourrir l'écriture d'Ilonah Fagotin.

Zakariya Houfi - Artiste musicien, chanteur et compositeur
Marc Duport - Metteur en scène



© Ghita Skalli

Musique

Premières pistes de travail (en cours de recherche)

La musique comme rhizome vivant

Chaque création de la Compagnie Enjeu Majeur a été un défi esthétique distinct : le jazz métissé dans 1300 grammes, les musiques électroniques au contact de la langue arabe dans L'âme de l'A.

Ce nouveau projet s'axera sur les musiques d'inspiration arabes/orientales et les musiques créoles, deux univers qu'on range commodément sous l'étiquette "world music", ce qui reproduit exactement le rapport de hiérarchie que la note d'intention dénonce pour les langues.

On tentera de traiter ces musiques pour ce qu'elles sont réellement, des musiques qui n'ont ni mère ni père, qui se sont construites dans le frottement, la migration et le refus de l'assignation.
Ni l'arabe ni le français ni le créole ni l'électro ne dominent, ils se traversent et se contaminent mutuellement.

Une archéologie du voyage

La dramaturgie musicale part d'images concrètes : le souvenir des cassettes d'Oum Kalthoum qu'on glissait dans l'autoradio au retour au bled pour se reconnecter au pays, le rai qui sortait des fenêtres ouvertes de la chambre de mes cousins adolescents, le chant soufi entendu dans les ruelles de la médina (les zaouias), la chanson pop hybride quasi inclassable de Théodora, Ino Casablanca, Danyl qui résonnent autant sur Taratata, sur les réseaux, que sur la corniche d'Agadir. Différents lieux, différentes générations, même rhizome.

La palette sonore se déploie en strates

La mémoire cassette : la chanson arabe classique d'Oum Kalthoum, Warda, Aziza Jalal, Farid El Atrache, le rai musiques du voyage, de l'exil et du retour, entendues avec leur grain analogique et leur usure.

Le chant soufi : la langue arabe utilisée non comme communication, mais comme souffle et vibration. Une musique spirituelle sans être religieuse.
Les musiques créoles et caribéennes : très proche des musiques gnawa du maghreb, dans les rythmes bruts et les ornements issus des traditions antillaises et africaines. Des motifs répétitifs, comme des berceuses apprises dans l'enfance sans en connaître la signification.
La pop, le rock, la techno : les musiques que les jeunes du bled écoutent aujourd'hui, et qui surprennent ceux qui reviennent d'Europe, croyant retrouver une tradition intacte. Ces genres sont eux aussi déjà "créolisés", dans le sens de Glissant.

Musique

Premières pistes de travail (en cours de recherche)

Ces couches ne se succèdent pas, elles coexistent et se citent entre elles, comme dans le brouhaha de la médina de Rabat, du quartier Noailles à Marseille ou de ce qu'on appelle la « ville symphonie » à Kinshasa, quand la centaine d'orchestre de la ville répètent en même temps dans les différentes rues de la capitale.

Instrumentarium et pistes de travail/recherche sonore

Le son qui grince, le souffle dans le microphone, tantôt c'est le duduk (instrument à vent originaire d'Arménie) qui pleure, tantôt c'est la guitare (ancêtre du luth, lui même ancêtre du oud) qui porte la ligne principale, tantôt c'est la voix, tantôt la MAO (mémoire stockée, samples, boucles, cassettes), sans qu'aucun ne soit le soliste au sens classique, à la manière des improvisations de la musique modale ou des maqam dans la musique arabe et orientale.

Le chant comme souffle des langues
Le chant occupe une place centrale et distincte de celle des instruments.
Mettre en musique les accents : la prosodie de l'arabe dialectal, le rythme du créole et de l'arabe marocain, les inflexions du français des banlieues ou du français du Maghreb, ces accidents mélodiques qui trahissent nos origines, qu'on a honte d'avoir ou dont on est fier.
Ex. : City life de Steve Reich / Chassol dans Pipornithology ou dans Big Sun (carnaval antillais, une conversation en créole, partie de dominos)

Le travail sur le souffle : ce qui vient avant la parole, avant le chant.

La désacralisation du chant soufi : explorer les techniques vocales et les modes du chant soufi (maqam, ornements, répétition méditative) pour en faire une langue physique, universelle, accessible au jeune public.

La question de la traduction par le corps :
Est-ce qu'on comprend une langue qu'on ne parle pas quand elle est chantée ?

Concrètement, un plateau d'instruments hybrides dont la présence est déjà une histoire et un musicien sur scène. Ce ne sera ni une démonstration technique, ni un accompagnement du texte. La musique ne doit pas être en écho. Elle raconte ce que nous ne pouvons pas mettre en mot et en scène.
Elle raconte parfois le contraire en opposition à ce qui est montré ou dit.
C'est une musique qui ne cherche pas à être belle au sens conventionnel. Elle cherche à être vraie, dans le sens où Glissant dirait que la créolisation produit du vrai : non pas prévisible, non pas pur, mais réel.

Vidéo

Premières pistes de travail (en cours de recherche)

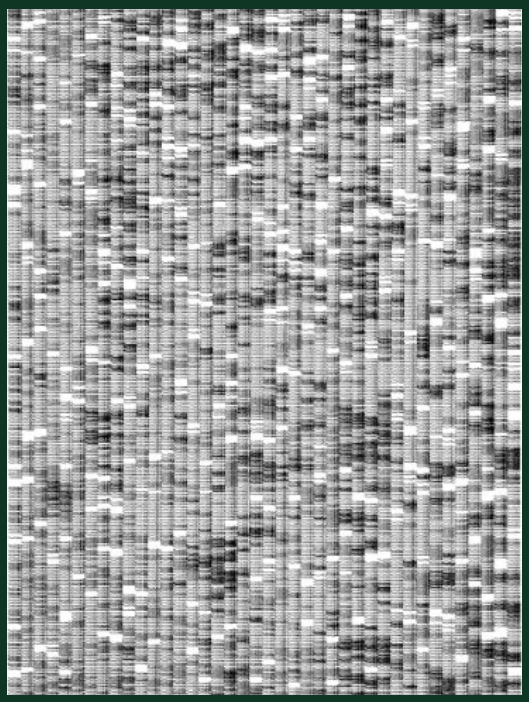
Texture/Matière/Visage
Portrait.
Monde.
Mots.
Locution.
Langue étrangère.
Image de Babel.

Penser à un dispositif pour le jeune public à savoir comment faire pour que le rythme des images ne soit pas trop heurtant (effet stroboscopique)

Vidéo matière vivante.
Projection sur corps.

Projection écran micro perforé afin de créer une magie de la texture et de la disparition.
Image abstraite de par la texture qui accompagne la musique mais aussi concrète pour le récit, non pas pour illustrer mais pour amener un double récit.
On ne montre pas ce que l'on joue.
Création vidéo en amont du travail de scène, plus dominant que dans l'âme de l'A.

Écran micro perforé ?
Devant le musicien pour travailler sur la disparition, ou devant la comédienne pour travailler sur des textures se diffusant sur elle.



© Nicène Kossenti



© Assadour Keussayan

Inspirations

Accumulation, 1 élément scénographique fort :



Ghita Skalli
Ali baba express
Installation de verveine.
2022

Inspirations

Accumulation, 1 élément scénographique fort :



Monia Ben Hamouda
Path of Totality
2022

Inspirations

L'alphabet arabe déformé qui évoque des images :

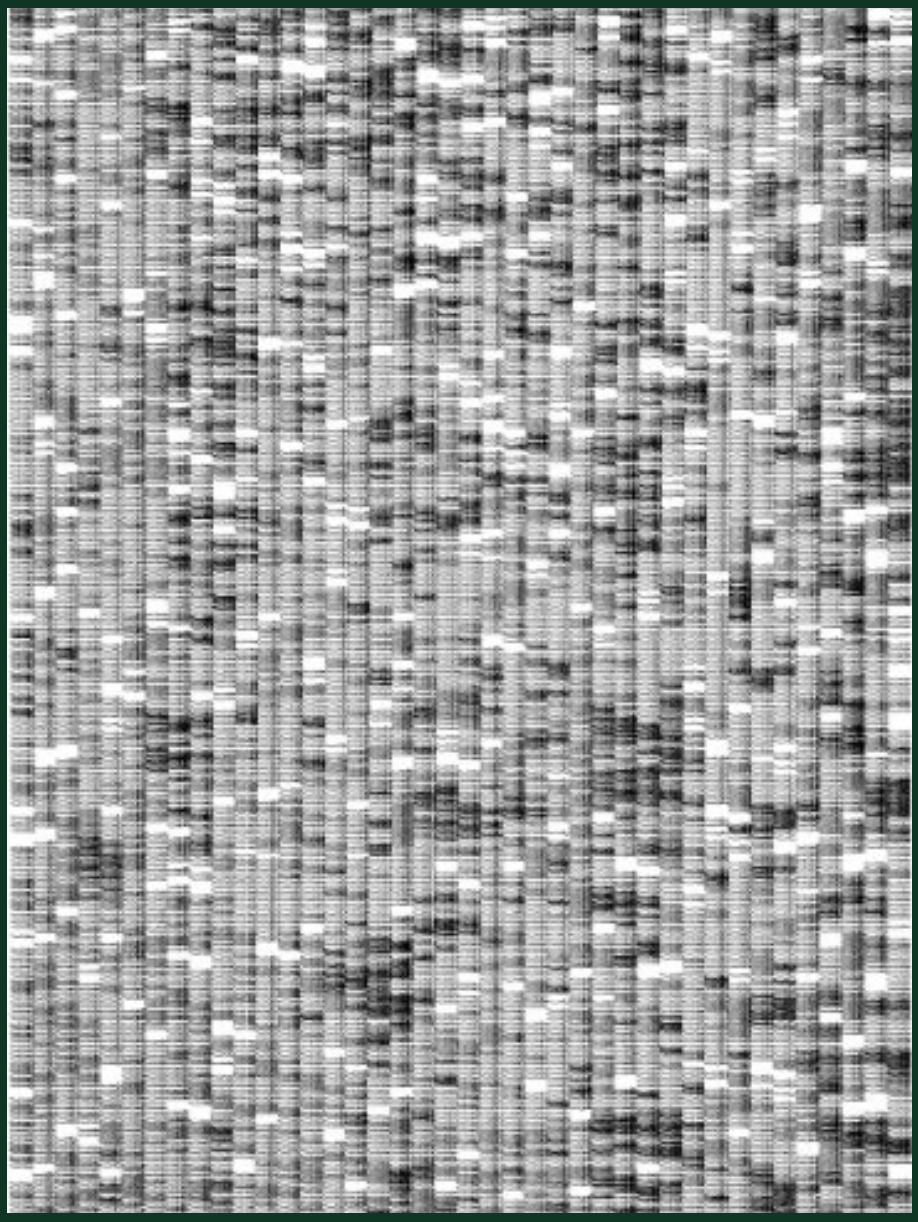


Sarah Ouhaddou, AA Marseille, 2019

L'histoire des alphabets c'est l'histoire des identités, une civilisation qui en remplace une autre en détruisant son mode d'expression, et qui tente de l'étendre au maximum = un lissage de la diversité, une perte de justesse pour moi.
Sarah Ouhaddou

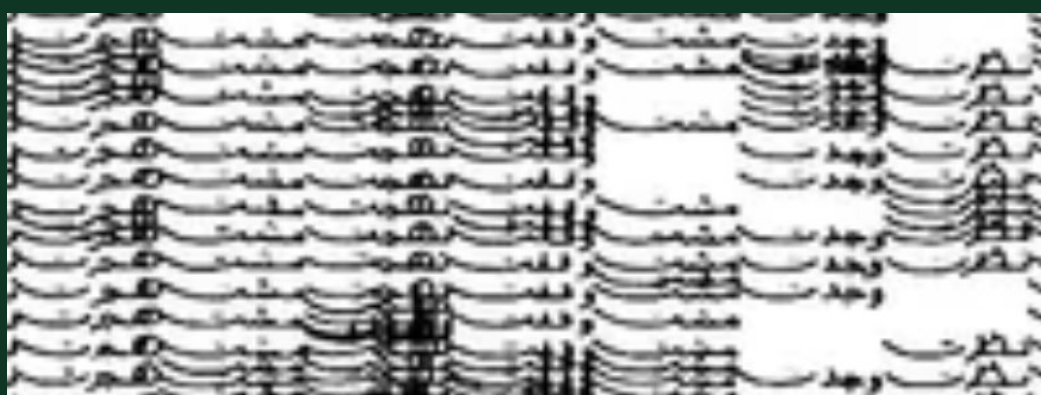
Inspirations

L'alphabet arabe déformé qui évoque des images :



Nicène Kossentini
Darat
2022

Zoom :



Inspirations

Archives, collectages d'images, vidéo



Zineb Sedira
Mother tongue (Langue maternelle)
« Mother and I" (France), "Daughter and i" (Angleterre), "Grandmother and I" (Algérie)
Installation vidéo
2002

Etape de travail

Nous travaillons grâce au dispositif AIL (Action d'intérêt local) et la ville de Mons en Baroeul à des rencontres avec des collégiens et lycéens. Notre “porte d’entrée” sont les représentations de l’âme de l’A jouées au cœur du quartier en 2026.

Nous rencontrons donc les élèves du collège Descartes classe de 6ème de Félicie Ruyant (DRAEAC), et de l’école Hélène Boucher, classe de CM2 de Sébastien Fermen afin de les interroger sur leurs histoires depuis leurs arrières Grands Parents. Que reste t’il de ces bribes d’histoires? quel est le narratif dont on se souvient? comment à travers le nom que je porte de véhicule ou non une histoire?

Nous les interrogeons aussi sur la langue et les mots qu’ils utilisent que ce soit à l’école, à la maison, ou entre amis.
A travers ce processus nous les sensibilisons aux histoires de leur camarade de classe aux travers des récits que chacun prend le temps de raconter au fur et à mesure des interventions. Nous aborderons l’endroit du conteur.se qui est aussi l’endroit du réel et surtout celui de la métaphore et de l’imaginaire.
A travers ces discussions nous récoltons leurs mots, leurs expressions, leurs histoires. Nous enregistrons par audio chaque échange et formons une banque sonore afin de nourrir le travail de l'autrice et de la création.

Ce travail en cours de processus, nous permet aussi de réfléchir à l'établissement d’un projet d’éducation artistique et culturelles directement en lien avec les enjeux de cette génération et avec l’aide des professeurs qui nous accompagnent sur ce projet.